

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



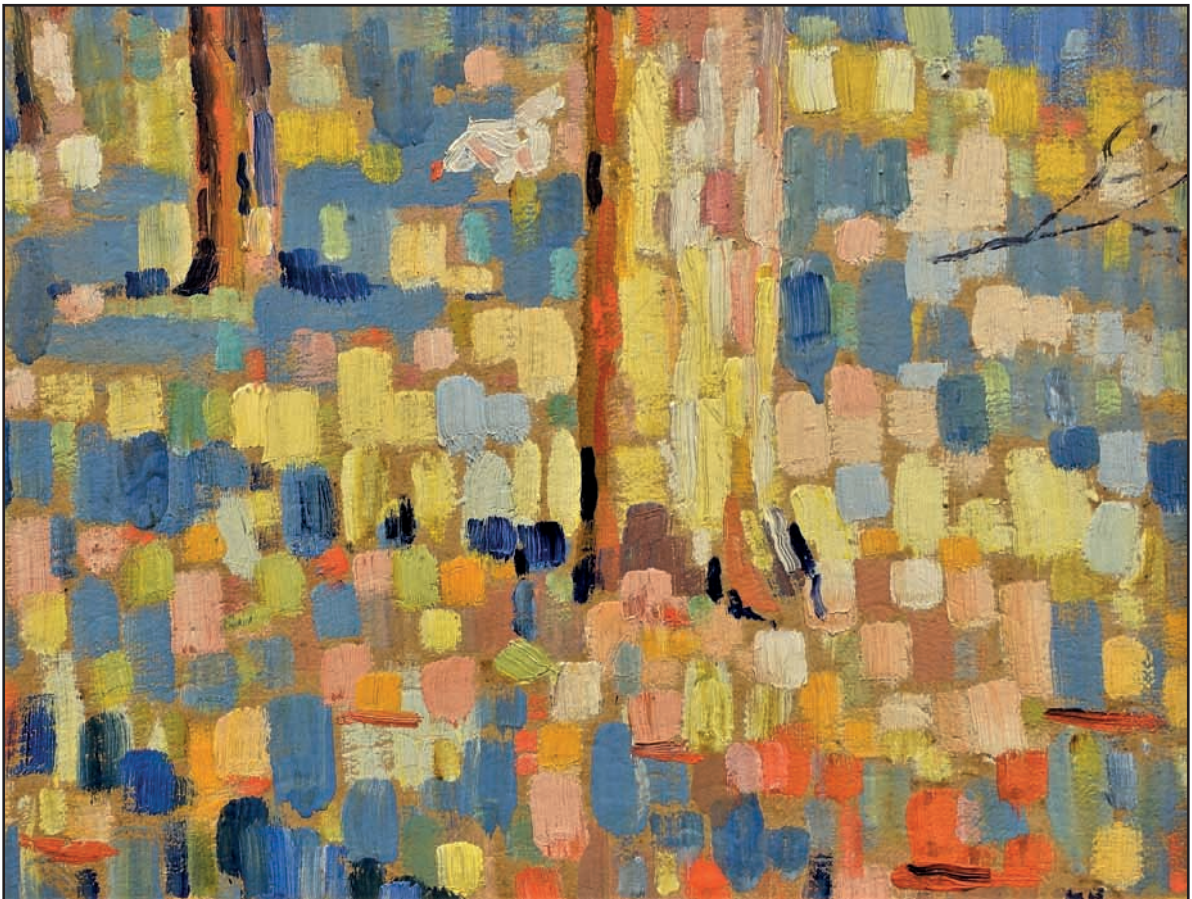
Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars Avril - Maart April 2020

278



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Mars Avril 2020 278 Maart April 2020

Sommaire - Inhoud

<i>Hier et aujourd'hui</i>	2
Chasseur Vert et Vert Chasseur, ce n'est pas chou vert et vert chou... <i>Yves Barette</i>	
Activités du Cercle en 2019	5
Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel (deuxième partie) Transmis et commenté par <i>Yves Barette</i>	6
Trois maisons rue Geleystsbeek, rares survivances des temps anciens <i>Patrick Ameeuw</i>	10
Ma maison moderniste : Louis Tenaerts architecte, par Massimo Minneci Recension par <i>Marcel Erken</i>	21
Ornements liturgiques légués à l'église Saint-Job à Uccle par Philippe-Erard van der Noot, évêque de Gand (1730), par Eric de Crayencour Recension par <i>Clémy Temmerman</i>	24
Gouden Jubileum voor het Davidsfonds Ukkel Stalle <i>Leo Camerlynck</i>	26
Aspects d'urbanisme à Uccle en 2019	28
Vie du Cercle et Nouvelles brèves	30
Nous avons reçu	35
In Memoriam	35

Légendes des couvertures : voir page 36

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

Hier et Aujourd'hui

Chasseur Vert et Vert Chasseur, ce n'est pas chou vert et vert chou...

Yves Barette

Café du Chasseur Vert ! Lorsque voici quelques années, j'illustrais les quelques pages du volume 2 de mes *Flâneries dans Uccle d'Hier à Aujourd'hui* consacrées au quartier du Vert Chasseur, apparaissait parmi d'autres la photo qui nous occupe ici. Je la situais alors naturellement chaussée de Waterloo (les rails de tramway ¹ que l'on devine sur cette photo venant conforter mon opinion), m'amusant au passage du manque d'originalité de l'enseigne et de l'inversion facile, égale à celle de la locution adjectivale bien de chez nous : *chou vert et vert chou*.

Quelle ne fut dès lors pas ma surprise, en consultant l'extrait relatif à Uccle de la carte topographique de la Belgique éditée au milieu du 19^{ème} siècle par Philippe Vandermaelen ², de découvrir, à un jet de pierre du vénérable *Spijtigen Duivel*, le nom d'un lieudit, visiblement attaché à un autre cabaret : *Le Chasseur Vert* ! Bien entendu, la curiosité titillée, il me fallait dès cet instant vérifier si cette localisation pouvait correspondre à ce cliché du siècle dernier que j'aurais donc erronément situé au Vert Chasseur. A sa seule observation, la réponse fut positive. La chaussée d'Alseberg présente à cet endroit une déclivité similaire à celle perceptible sur la photo ancienne ³ et elle est également parcourue par une ligne de tramways électriques⁴.

Ce n'était toutefois pas assez pour emporter ma certitude, une visite *in situ* s'imposait...

...et elle allait achever de me persuader ! Bien que modifiées, principalement et ironiquement celle du *Café du Chasseur Vert*, les façades sont aujourd'hui encore suffisamment reconnaissables que pour pouvoir localiser la scène à hauteur de la rue du Fossé, rue qui est plus exactement une venelle menant au Carré Tillens. On remarque que son entrée était déjà apparente il y a un siècle.

1 Qui auraient été en l'occurrence ceux du tramway vicinal menant à la Petite Espinette.

2 Eminent géographe et cartographe belge (1795-1869), célèbre notamment pour avoir conçu un *Atlas Universel*. Une conférence, donnée par Marguerite Silvestre, lui fut consacrée lors de la dernière Assemblée générale de notre Cercle (20 février 2020).

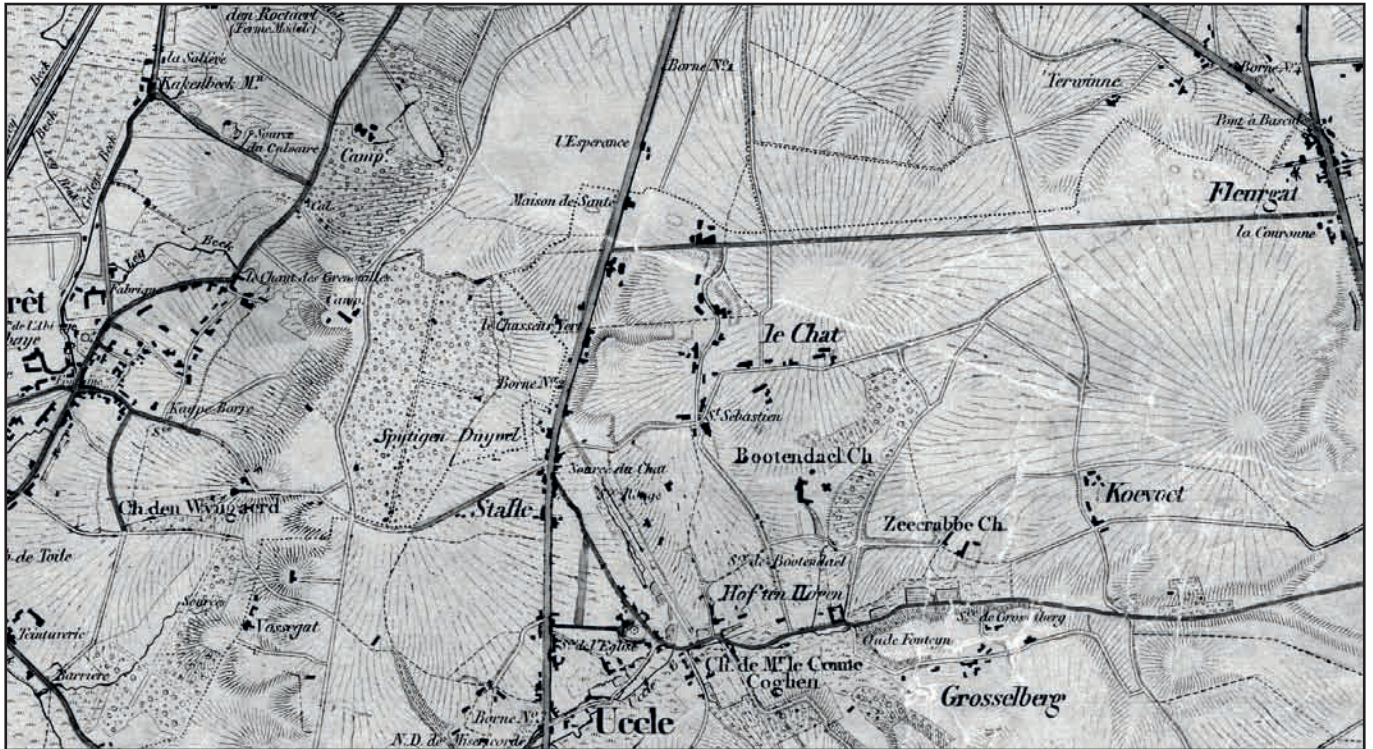
3 Photo que l'on peut plausiblement situer au début de la première décennie du 20^{ème} siècle, en se référant à l'habillement des personnages qui l'animent.

4 C'est le 25 octobre 1896 que la traction électrique fut inaugurée sur la ligne Midi - Uccle Globe, empruntant notamment la chaussée d'Alseberg via la Barrière de Saint-Gilles.



Que sait-on de ce *Chasseur Vert* ?

Il faut tout d'abord constater que, à bien examiner la carte de Vandermaelen et à l'instar du *Spijigen Duivel* au 18^{ème} siècle, il se trouvait primitivement sur la rive orientale de la chaussée, approximativement à hauteur de la future rue des Cottages. Théodore Modery reprenant vraisemblablement, quelque cinquante ans plus tard, l'enseigne à son compte sur le côté opposé (occidental) et légèrement plus au sud.



Extrait de la carte topographique de la Belgique. Le Chasseur Vert figure au centre.

Par ailleurs, si on peut s'étonner que Henri Crokaert n'en fasse aucunement mention dans son article pourtant étoffé concernant les enseignes et auberges ucloises ⁵, quelques actes notariés relevés par Henri de Pinchart pour notre revue ⁶ viennent en revanche attester de la présence d'un cabaret au nom proche du *Chasseur Vert* dans le quartier du Chat. Ainsi celui de la vente publique le 7 juillet 1811 d'une terre de 137 ares et 7 centiares au Chat, à côté du cabaret *Le Chasseur*. Ou encore en décembre 1815, un autre à propos de la vente près du Chat toujours, longeant la chaussée de Bruxelles à Alsemberg, d'un ensemble de biens nommé *Vert Chasseur*, cabaret sous Stalle ⁷.

Reste à trouver une origine à ce nom aux consonances cynégétiques en des lieux qui n'ont aujourd'hui plus rien de forestiers. Elle pourrait être simple : en effet, jusqu'au 18^{ème}, un tentacule de la forêt de Soignes, connu sous le nom de *La Heegde*, s'étendait encore jusqu'ici, de part et d'autre de l'actuelle rue Albert Vanderkindere. Une hypothèse qui vaut ce qu'elle vaut, ou... inversement !

⁵ *Vieilles auberges et vieilles enseignes ucloises*, Le Folklore Brabançon, mars 1959, n° 141.

⁶ Voir les listes de références relatives aux auberges et cabarets uclois parues dans les *Ucclesia* de mai 1988, janvier 1992, novembre 1993 et janvier 1995.

⁷ C'est par une extension abusive que cet endroit est parfois déclaré « sous Stalle », la seigneurie de Stalle ne s'étant jamais étendue jusque-là.

Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs :

Activités en 2019

- Publication de cinq numéros de la revue *Ucclesia* (n° 272 à 276).
- Activités :
 - 27 janvier : visite du cimetière d'Uccle-Verrewinkel avec accent mis sur les tombes des soldats de la Première Guerre mondiale. Guide : Eric de Crayencour. 15 participants.
 - 21 février : assemblée générale à la Ferme Rose (avenue De Fré) et conférence d'Emmanuel Debruyne sur les relations entre les femmes belges et les occupants allemands durant la Première Guerre mondiale. 35 participants.
 - 24 mars : visite guidée d'une exposition sur l'histoire des parcs publics à Bruxelles, au CIVA (à Ixelles). 15 participants.
 - 28 avril : Visite de la maison de Thierry Bosquet, créateur de décors de théâtre, au Verrewinkel. 15 participants.
 - 30 mai : tenue d'un stand et promenade dans et autour du Homborch guidée par Leo Camerlynck, dans le cadre de la fête folklorique annuelle du Homborch. 20 participants à la promenade.
 - 2 juin : visite du jardin de l'artiste Pierre De Gobert, rue du Roseau. 15 participants.
 - 21 juin : participation, avec tenue d'un stand, aux festivités organisées à la Montagne-Saint-Job, à l'occasion de la Fête de la Musique.
 - 14 septembre : tenue d'un stand à la Foire de Saint-Job.
 - 14 & 15 septembre : Journées du Patrimoine : présentation des artistes ayant vécu au Kamerdelle et au Crabbegat, à partir d'une exposition à la Fondation Masui. 800 visiteurs (640 visiteurs à la Fondation Masui et 160 participants supplémentaires sur le trajet de la promenade au Crabbegat).
 - 20 octobre : visite de l'atelier de reliure Rongé, 44 rue Vanderkindere. 30 participants.
 - 17 novembre : visite du cimetière d'Uccle-Dieweg avec accent mis sur les tombes des soldats de la Première Guerre mondiale. Guide : Eric de Crayencour. 35 participants.

Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel

Deuxième partie

Transmis et commenté par Yves Barette ¹

La grande guerre 1914-1918 (suite)

Avant la guerre, mon père possédait déjà un vélo qu'il avait payé cent francs en occasion, mais tout ce que les allemands pouvaient nous confisquer, ils ni manquèrent point. Mon oncle Guillaume, plutôt que de les livrer aux allemands enterra les pneus et démonta le vélo. C'est dans cet état que je le trouvais. Ayant déjà l'esprit bricoleur je commençais à rassembler toutes les pièces et le mettais sur ses deux roues sans roulements billes qui avait disparus et sans pneus. Un simple boulon servait comme essieu qui faisait voiler les roues d'un côté à l'autre et qui usait la fourche des deux côtés. La chaîne était rassemblée avec un fil de fer et dans l'entrée du château, c'était le grand essai. Au début cela n'allait pas bien. Mais après quelques essais, je parvenais à me tenir sur les deux roues. Il fallait faire attention que la chaîne ne sautait pas.



Entrée du château Papenkasteel (Henri Quittelier, 1944)

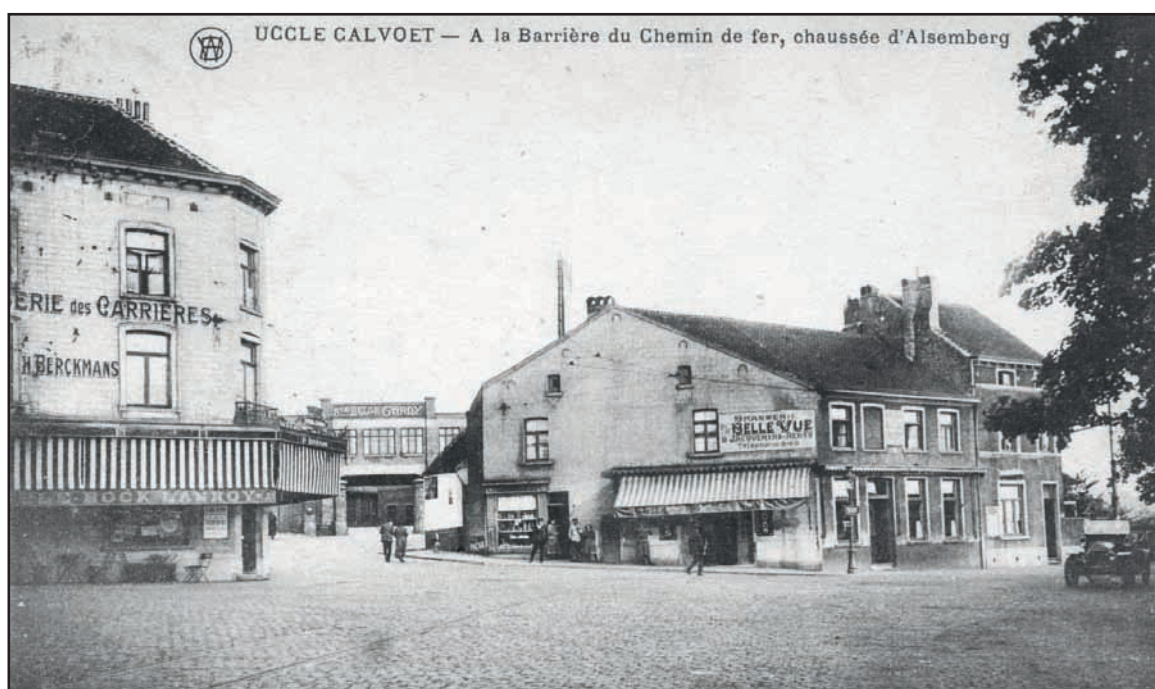
Je défiais n'importe qui de mes amis de pouvoir se tenir pendant deux tours sur cette machine que j'avais montée moi-même. Ils n'y sont jamais arrivés. Pour moi, l'amusement était à son comble.

¹ Nous rappelons que ce témoignage est ici retranscrit sans que nous y ayons apporté la moindre modification ou correction de quelque nature que ce soit.

En hiver nous sortions les traîneaux et nous laissait glisser en bas de longues rues sans être gêné par quelque véhicule. Nous entendions les bruits des canons qui se rapprochèrent, les allemands étaient en retraite poursuivis par les alliés et bientôt nous voyons arriver les poilus et les Tommies. On courrait derrière leur charrettes attelées de deux mulets et sautions dessus en pleine course. Dans un vieux four du Paepenkaesteel, a gauche de l'entrée les anglais mettaient la nourriture des mules. C'était une espèce de gros haricots sucrés que nous apprécions beaucoup. La Belgique reçoit une autre figure, le ravitaillement arrive lentement et bientôt nous avons du pain blanc, du beurre et de la viande que nous n'avions plus revu depuis quatres années.

Le retour de mon père

La guerre finie, il n'avait pas question d'aller à l'école. J'étais curieux de voir mon père et tout les jours, j'allais l'attendre a la gare de Calevoet, mais en vain. L'autre jour, j'étais assis sur la marche en pierre bleue du café « Chez Bettel »².



L'usine Gardy et à droite, « Chez Bettel »

Je vois arrivé tout essoufflé mon oncle Michel qui avait trois ans en plus que moi. Il me dit que mon père est au café « Chez Motte »³ avec ma mère qu'il venait de rencontrer. Il m'avait donc croisé et je ne l'avais pas reconnu Je me mis à courir de la gare jusque « Chez Motte » laissant Michel sur place et revit mon père qui ne me reconnaissait pas et vis versa. Il demanda : C'est ça mon fils. Après avoir fais connaissance, nous sommes retournés chez nous. Mon père nous avait apporté des cadeaux, parmi des petit beurres. Je n'avais jamais manger quelque chose de si bon.

² Ce café, véritable institution locale, tenait également lieu de « bollewinkel ». Il disparut à la fin des années 1940, lorsque la rue Engeland fut rectifiée à son départ de la chaussée d'Alseberg (suppression du passage à niveau et détournement par cette rue des tramways vers le viaduc de Calevoet pour rejoindre le *Bourdon*). Auparavant, cette extrémité était incurvée et passait entre le café et l'entrée de l'usine Gardy. Le Dieweg a aujourd'hui repris cette courbe subsistante à son nom.

³ Situé à l'angle de la chaussée de Saint-Job et de la rue Papenkasteel. Nous verrons plus tard que Jean reprendra avec son épouse l'exploitation de ce café et lui donnera pour nom (resté dans de nombreuses mémoires) « Le Centenaire ».

A ma mère, il remit une somme d'argent qu'il avait gagné chez un agriculteur en Hollande pendant sa captivité. Elle aussi était heureuse et pleura de joie. Enfin, quand fut terminée cette sinistre période, mes parents commençait a s'organiser. Mon père qui avait été porté des souliers a réparé avant la guerre allait les chercher chez son cordonnier, celui-ci voulait lui compter le double du prix d'avant la guerre, mon père refusait de payer et alla chercher la police. Le cordonnier dut accepter le prix d'avant guerre. Ne trouvant pas du travail tout de suite, mon père resta un petit temps à l'armée pour garder les munitions que les allemands abandonnèrent a Groenendael dans leurs retraite ⁴. Pendant les vacances, ma mère et moi allait a sa rencontre avec une brouette, ramenant du bois en cachant en dessous quelques obus et schrapnells que les allemands prisonniers avaient démontés pour un pourboire. Le cuivre cou-tait un franc le kilo, ce qui était bien payer en ce temps là. Notre quartier était le paradis des artistes peintre. Des centaines de fois ils ont brosser les vieilles maisons de la rue Geleytsbeek et de la Engeland avec son vieux mur du château de Woeste ancien ministre, aussi le Paepenkasteel était la cible favori des artistes.



Vieilles maisons rue Geleytsbeek (F. Buntinckx, 1932)

C'était un quartier pittoresque où il faisait bon vivre. En 1919 il y avait encore beaucoup de terrain vague de façon que j'ai vu tracer l'avenue Helleveld et Groelstveld ⁵. Aucune maison depuis le fameux carré entre la chaussée de Saint-Job, un chemin de la rue Paepenkasteel au Dieweg et la rue Engeland. La première construction fut l'usine de Gardy ⁶, qui avait acheté une grande partie de ce lopin de terre. Le reste appartenait a Monsieur Neerdaels, ancien professeur de mon école, le 4^e degré d'Uccle.

4 Un travail qui n'était pas sans danger, pour preuve les déflagrations de mai et novembre 1919 à l'hippodrome de Groenendael qui firent plusieurs dizaines de victimes.

5 Ces deux artères reçurent leur dénomination officielle respectivement en 1931 et 1924.

6 L'usine Gardy s'établit à Calevoet en 1920. Aujourd'hui *Schneider Electric*.

Il nous disait un jour : mes garçons, vous devenez des hommes, tachez de bien tirer votre plan et d'être persévérant dans la vie, afin que n'ayez pas la vie trop dur car moi, disait-il, je ne resterai pas professeur non plus, c'est par après que j'ai vu qu'il a tracer l'avenue Groelstveld et lotis tout ce terrain qu'il avait acheté en bloc. En 1921, mes parents après avoir épargnés un peu d'argent, achètent deux maisons ⁷ pour quinze mil francs. Notre ferme fut vendue. En 1922, je sortait de l'école primaire avec un diplôme de 75 pour cent. Assez bon élève, je me présentais au 4^e degré. Afin de nous partager, on nous fit passer un examen, des élèves venant de Calevoet, du Centre, du Chat, de St-Job et du Longchamp, cela faisait environ nonante élèves. Je sortis premier avec le maximum des points. Le directeur monsieur Delit et mon professeur, monsieur Laurent, me félicita et me souhaita le prix Carsoul ⁸, mais je ne l'ai jamais gagné, n'ayant jamais eu personne pour m'aider a mes devoirs très difficiles, mais parents n'étant pas instruits puisque dans leur époque, l'école n'était pas obligatoire et avaient vus l'école jusque 10 ans.

A suivre

⁷ Les numéros 216 & 218 de la rue Geleytsbeek.

⁸ Lire *Carsoel*, du nom des entrepreneurs-mécènes (Jean et Pierre) originaires de Saint-Job. Pierre, décédé en 1928, fit don de sa fortune (35 millions de francs) à la commune d'Uccle. Ce prix scolaire, originellement créé pour encourager les enfants issus des classes « populaires », se perpétua au moins jusqu'aux années 1990.

Trois maisons rue Geleytsbeek, rares survivances des temps anciens

Patrick Ameeuw

Au début de la rue Geleytsbeek (aux n° 6, 8 et 10, du côté de l'avenue de la Chênaie), trois maisons basses, accolées, au toit débordant, détonnent par leur caractère archaïque. Jadis fréquentes en milieu rural, les constructions de ce type se comptent aujourd'hui sur les doigts de la main dans notre commune.



De gauche à droite, les n° 6, 8 et 10 de la rue Geleytsbeek (cliché de l'auteur, déc. 2019).

Description

Formant un ensemble allongé, elles ne disposent que d'un seul niveau, un rez-de-chaussée directement surmonté d'une toiture en pente qui, couverte de tuiles rouges, déborde de la façade aux briques peintes (ou chaulées) en blanc. Cette disposition s'explique généralement par la nécessité d'éloigner l'eau de pluie des murs de façade en l'absence de corniches¹. Elle peut ainsi témoigner de l'ancienneté des maisons, rappelant l'époque où les constructions rurales étaient couvertes de chaume, comme on le voit dans les représentations les plus anciennes. L'usage d'un enduit noir à leur soubassement accentue encore leur aspect traditionnel².

1 Si les toitures actuelles sont pourvues de corniches, on constate - à la vue de photos des années soixante - qu'il s'agit d'un apport contemporain.

2 Quelques modifications de ces dernières (dizaines d') années : l'emploi de briques non peintes au n°8 et d'un enduit gris à la base de la façade du n°6.

Elles n'ont visiblement pas été construites sur caves, ce qui, jusqu'au XIXe siècle, ne se faisait pas, ou rarement, dans l'habitat populaire³. Autre signe d'ancienneté : la rangée de maisons (du n° 2 au n° 10) suit un axe légèrement plus avancé sur la rue que celui des immeubles (à partir du n° 20), plus récents, qui leur succèdent.



Les mêmes maisons vues depuis l'avenue de la Chénaie avec, à l'avant-plan, les n° 2 (« Le Pigeon Noir ») et 4 (cliché de l'auteur, février 2020).

Malgré leur homogénéité, les trois habitations se distinguent cependant sur différents points :

A gauche, la maison n° 6, qui est aussi la plus étroite, présente (de gauche à droite) une fenêtre, une ouverture sous toit, une porte puis à nouveau une fenêtre.

La maison n° 8, au centre, est légèrement plus large que la précédente. Sa façade s'anime, depuis la gauche, par une porte, une fenêtre, deux ouvertures superposées⁴, ensuite une seconde porte. Elle se caractérise par un décrochement vertical qui divise le parement de briques en son milieu, entre la fenêtre et les deux ouvertures ; ce qui ne manque pas d'interroger sur l'évolution de la bâtisse. Il en sera question plus loin.

La maison n° 10, nettement plus large que les précédentes, s'ouvre - de gauche à droite - par deux fenêtres, une porte, enfin une troisième fenêtre, de mêmes dimensions que les autres, mais rétrécie par des briques en haut et en bas. Le faite de la toiture est légèrement plus bas que celui des n° 6 et 8. La maison se distingue aussi de ces dernières par ses volets à battants et ses linteaux en pierre bleue.

Ces trois maisons contrastent avec leurs deux voisines de gauche. Ces dernières, portant les n° 2 (« Le Pigeon Noir ») et n° 4 de la rue Geleytsbeek, ont les caractéristiques des habitations « ouvrières » bâties à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle. Elles ont remplacé des bâtiments qui devaient ressembler aux maisons qui nous intéressent. De l'autre côté, c'est-à-dire après l'actuel n° 10, un espace a toujours séparé nos maisons des constructions suivantes (actuel n° 20 et ensuite). Depuis la fin du siècle dernier, cet espace est dévolu à l'accès au « Clos du Belvoir » (portant le n° 14-16).

3 A noter aussi les risques liés à la situation de ces maisons bâties à la limite de la zone inondable. La description d'une de ces maisons vers 1900 évoque toutefois une cave qui semble plutôt être un creusement de fortune. Cfr chapitre *Au XXe siècle*.

4 L'ouverture supérieure, sous toit, est récente. Elle n'est pas antérieure à l'année 1980 (témoignage de la propriétaire de la maison). Par contre, l'ouverture inférieure était autrefois plus large ; elle a été partiellement obturée en 1980 ou peu avant (voir photos).



Les mêmes maisons avec, à l'avant-plan, le n° 10 (cliché de l'auteur, février 2020).

Un hameau très ancien

L'endroit fait partie d'un des hameaux les plus anciens de notre commune. Il doit son développement à sa situation au croisement de la vallée du Geleytsbeek (longée par l'actuelle chaussée de Saint-Job) et du chemin dit de Rhode ou « Rodeweg » (dont l'avenue de la Chênaie et la partie basse de la rue du Repos constituent un tronçon) qui menait du village d'Uccle à Rhode-Saint-Genèse et plus loin.

L'endroit portait jadis le nom de « Sint Peeter ». On le retrouve dans les archives dès le XVe siècle. L'appellation, couramment employée jusqu'au XVIIIe siècle, a désigné un champ, un bois et un chemin (l'actuelle avenue de la Chênaie) liés au site, mais aussi une auberge dont l'enseigne a peut-être été à l'origine du toponyme. Il n'est pas impossible que cette auberge se soit trouvée au coin des actuelles rue Geleytsbeek et avenue de la Chênaie, à l'emplacement du restaurant « Le Pigeon Noir »⁵. Ce nom a aussi été porté par le vaste étang qui s'étendait entre la chaussée de Saint-Job et le chemin des Pêcheurs, jusqu'à son comblement dans les années 1920.

Plus récemment, le lieu a aussi porté le nom de « Petit Saint-Job » comme on peut le lire sur les cartes. Il n'est cependant pas certain que les riverains aient privilégié cette expression. Un témoin qui a connu le quartier dans les années 1940 et 1950, quand il avait encore des aspects ruraux, m'a signalé que les habitants le désignaient plus simplement sous l'appellation de « Den Hoek ». Le hameau, bordant le ruisseau du Geleytsbeek, était aussi proche de trois moulins à eau, ce qui n'étonne pas le long d'un cours d'eau autrefois riche en installations meunières. Ces trois moulins étaient situés le long du Geleytsbeek, sur le côté sud de l'actuelle chaussée de Saint-Job. En amont, se trouvait le moulin de Coudenborre, à peu près à mi-chemin entre le chemin du Kauwberg et l'avenue de la Chênaie. Ensuite, en contrebas de nos maisons, le moulin d'Ouderghem et, plus loin, en aval, le moulin de Cortenbosch, connu aussi sous le nom de moulin Granville.

⁵ A.C.H. Van Loey, *Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, Kon. VI. Acad. voor Taal- & Letterkunde, reeks VI, nr 53, Leuven 1931, p. 296 & 297 (n° 251 à 255). L'auteur reste prudent sur le lien entre l'auberge et l'origine du toponyme. Selon Henri Crokaert (*Vieilles auberges et vieilles enseignes uccloises* dans *Le Folklore Brabançon*, n° 141, mars 1959, p. 29-60), l'établissement se serait trouvé avenue de la Chênaie, au coin de la rue Geleytsbeek (p. 59). Voir aussi chapitre *Cartes et plans*, acte notarié de 1750.

Vue des maisons depuis le début de la rue Gelelytsbeek dans les années 1960 (cliché A. De Brouwer, 1968).



La rue Gelelytsbeek

Jusqu'au début du XIXe siècle, seule cette rangée de maisons était bâtie dans l'axe du chemin qui deviendra plus tard la rue Gelelytsbeek. Cette voie sinueuse - ce qui trahit son ancienneté - suit un tracé plus ou moins parallèle au cours du Gelelytsbeek, mais en situation de léger surplomb. Elle était autrefois séparée du ruisseau par une zone d'étangs et de marécages appelée 't Broeck⁶, traçant la limite entre la partie basse, inondable, et la partie haute, couverte de champs ou de bois, sur la rive gauche ou méridionale de la vallée⁷. Ce qui doit expliquer l'emplacement des maisons à cet endroit, plutôt à cette hauteur, de manière à éviter les effets des inondations dans la vallée. Cette problématique reste sensible jusqu'à aujourd'hui. Notons aussi que les terres situées de l'autre côté de la voie, dans la partie haute donc, était appelée 't Cortenbosch, nom que l'on retrouve toujours dans un chemin aboutissant dans la rue Gelelytsbeek .



Les mêmes maisons, en vue inverse, dans les années 1960 (cliché A. De Brouwer, 1968).

⁶ *Enquêtes sur l'état des logements ouvriers dans le ressort du Comité (1902-1905)*, (par le) Comité officiel de patronage des habitations ouvrières et des habitations de prévoyance de Saint-Gilles (Anderlecht, Forest, Saint-Gilles et Uccle), Bruxelles, Alliance typographique, 1906, p. 31.

⁷ A noter qu'aujourd'hui Broe(c)k désigne plutôt la zone marécageuse située entre la rue des Pêcheurs et la chaussée de Saint-Job.

Cartes et plans

Nous pouvons nous faire une idée de l'histoire de nos maisons à travers des cartes et plans anciens d'Uccle. On y retrouve en effet chaque fois une suite de constructions à l'emplacement occupé aujourd'hui par les n° 2 à 10 de la rue Geleytsbeek.

Sur la plus ancienne carte connue d'Uccle, représentant son état autour de 1650⁸ (**voir couverture arrière**), on repère trois constructions qui se succèdent le long d'un court chemin (future rue Geleytsbeek) perpendiculaire à l'actuelle avenue de la Chênaie. Les deux premières sont accolées, et séparée par un petit espace d'une troisième bâtisse, plus petite. S'il est difficile d'évaluer l'exactitude du dessin, celui-ci atteste au moins la présence de bâti sur ces lieux. Observons sur la carte la notation du toponyme de « St Peeter » au-dessus (c'est-à-dire au sud) de nos maisons.

Sur une carte d'Everaert représentant Uccle un siècle plus tard, en 1741⁹ (**voir couverture arrière**), on reconnaît au même endroit une suite de deux bâtiments, le premier plus long que le second, bordant au sud le même chemin, dont le tracé est indiqué plus nettement. D'après la matrice accompagnant la carte, ces constructions étaient intégrées dans la propriété de la veuve Jan Cans (parcelle n° 581 d'une superficie de 2 bonniers et 9 verges, soit à peu près 2 hectares). En 1750, les héritiers vendent le bien à Engel Everaerts, garde de la forêt de Soignes, et époux de Marie Cammaert. La partie bâtie est décrite ainsi : « brasserie et maison portant pour enseigne Saint Pierre avec grange et étable ... »¹⁰.

Sur la carte de Ferraris (1771-1778)¹¹, un trait rouge indique, toujours au même endroit, la présence d'un bâti allongé bordant le début d'un chemin (future rue Geleytsbeek) qui se prolonge en sentier jusqu'au château du Papenkasteel.

Au XIXe siècle, les cartes ne représentent plus les bâtiments en élévation, mais seulement en deux dimensions, « en plan », comme nous les lisons toujours aujourd'hui. C'est le cas des plans cadastraux modernes, introduits par le nouveau régime français, qui gagnent en précision (il s'agit de délimiter des parcelles) ce qu'ils perdent en pittoresque. C'est ainsi que sur les premiers plans de ce type connus à Uccle, remontant à 1812¹², on observe à l'endroit de nos maisons un long rectangle auquel sont associés trois numéros de parcelles cadastrales¹³.

Le plan cadastral de Vandermaelen (1837)¹⁴ ne diffère guère du précédent même si la numérotation a changé. On y voit nettement l'enfilade de constructions, légèrement incurvée, divisée en trois parcelles cadastrales¹⁵. Comme le parcellaire actuel est issu de ces travaux, on s'y reconnaît plus aisément.

8 Carte d'Uccle anonyme d'après le tableau d'I. Van der Stock (1661), représentant l'abornement de la seigneurie de Carloo en 1650. AGR cartes et plans, inv. mss 8265.

9 Charles Everaert, *Generaale Methinge ende cart boeck der parochie van Uccle, Stalle ende Carloo* (plan cadastral d'Uccle), 1741-1742. AGR Cartes et plans mss 2394. Parcelle 581.

10 Voir H. de Pinchart, *Glané dans nos archives* dans *Ucclesia* n° 148, novembre 1993, p. 15. Acte du 21 mars 1750 traduit d'après (AGR), *Chambre des tonlieux*, registre 222. Le nom de l'acheteur et la qualité des vendeurs (héritiers de N. Cans) sont confirmés dans un document légèrement plus tardif. Voir cartes des grandes et petites dîmes établies par Charles Everaert en 1757 (parcelle n° 88 soumise aux petites dîmes), plus précisément la convention, complétant ces cartes, scannée et retranscrite par E. de Crayencour. Cfr (AGR), *notaire Melchior Delcor*, 21 mai 1757; notariat n° 5339). Nous reviendrons sur ce point.

11 *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens*, dite *Carte de Ferraris*. Cfr Site KBR, la carte de Ferraris : 77 : Uccle.

12 Demortier, *Plan cadastral parcellaire de la commune d'Uccle*, terminé sur le terrain en 1812. *Tableau d'assemblage* (1/10.000) et plans de détail (1/5.000), dans ce cas-ci « section E dite den Dieweg ». AGR cartes et plans, inv. mss 8284.

13 Difficilement lisibles. Nous n'en savons pas plus faute de matrice cadastrale.

14 Philippe Vandermaelen, *Plan parcellaire de la commune d'Uccle avec les mutations jusqu'en 1837* (1/5.000). BR cartes et plans, 1613485 1 à 4.

15 A partir du croisement avec l'actuelle avenue de la Chênaie : E 288, appartenant à J.B. Deknoop, E 287 et E 286 appartenant à la veuve P. Debast (d'après la matrice cadastrale).



Plan Demortier 1812. Les maisons se trouvent à l'endroit du long rectangle dessiné au-dessus du mot « Hameau » le long de la future rue Geleysbeek, au coin de l'actuelle avenue de la Chênaie.



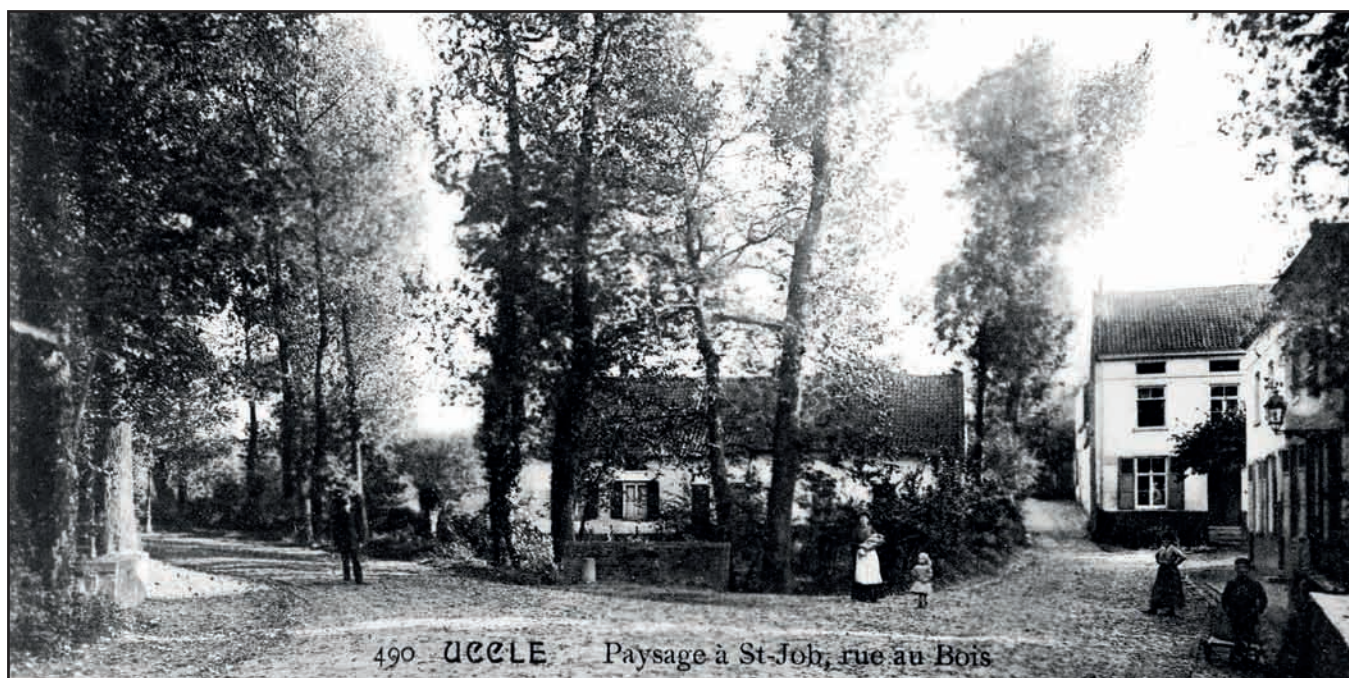
Plan Vandermaelen 1837. Les maisons sont réparties sur les parcelles numérotées 286 à 288, au-dessus des parcelles 289 et 291.

La plan cadastral suivant, connu sous le nom de « Plan Popp » (vers 1860)¹⁶, bien connu et souvent consulté, reprend les mêmes divisions cadastrales¹⁷.

A travers cette revue de cartes - dont la première remonte à 1650 - on constate donc que le lieu sur lequel s'élèvent les premières habitations de la rue Geleystsbeek (soit les n° 2 à 10) n'a cessé d'être bâti depuis près de 400 ans au moins.

Au XXe siècle

A partir de la fin du XIXe siècle, la rue Geleystsbeek change d'aspect. Elle devient une véritable voie publique, carrossable, bordée par un nombre croissant d'habitations. On y construit de nombreuses maisons destinées à une population principalement ouvrière, répondant au souci de confort et d'hygiène de l'époque, certes moins exigeant qu'aujourd'hui, mais nettement supérieur à l'état des vieilles masures encore en usage. A cet égard, la rue comprend encore d'intéressants exemples de cet habitat populaire de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Les deux maisons qui portent les n° 2 (« Le Pigeon Noir ») et 4 de la rue en font partie. Elles remplacent des bâtiments qui ont dû avoir le même aspect que les trois maisons qui font l'objet de cet article¹⁸. Celles-ci, comme on l'a dit, sont parmi les derniers témoins d'une architecture rurale, plus ancienne. Un ensemble similaire a longtemps subsisté à proximité, dans la continuité de la rue Geleystsbeek mais de l'autre côté de l'avenue de la Chênaie.



Carte postale d'avant 1914 représentant le début de l'avenue de la Chênaie (« rue au Bois ») depuis le carrefour avec la chaussée de Saint-Job (que l'on voit à gauche). À droite, on reconnaît - de face - le n° 2 de la rue Geleystsbeek (actuel « Pigeon Noir ») et - de côté - les n° 1 et 3-5 de l'avenue de la Chênaie. Au milieu, les vieilles maisons basses, aujourd'hui démolies, semblent à celles qui font l'objet de cet article (collection YB).

16 P.C. Popp *Plan parcellaire de la commune d'Uccle avec ses mutations* (Atlas cadastral de Belgique), env. 1860 (1/2.500). BR cartes et plans.

17 A partir du croisement avec l'actuelle avenue de la Chênaie : E 288, appartenant à Joannes Deknoop, aubergiste ; E 287 et E 286, appartenant à l'épouse de Josephus Bocket, maçon (d'après la matrice cadastrale).

18 Même si nous ne connaissons pas de vues de ces anciens bâtiments.

Il s'agissait d'une succession de trois maisons basses dont le caractère pittoresque - et aussi la visibilité - a attiré peintres et photographes. Elles ont subsisté jusqu'en 1960, lorsqu'elles ont été abattues pour laisser place à ce qui est aujourd'hui une aire de jeux. L'un de nos administrateurs les a bien connues car ses grands-parents ont vécu dans l'une d'entre elles. Les trois habitations étaient fort différentes les unes des autres, et l'on peut se demander si leur origine n'aurait pas été liée à l'ancien moulin de Coudenborre.

Les constructions de ce type ont donc progressivement disparu. Un document remontant aux années 1900¹⁹ nous offre une radiographie étonnamment précise de l'habitat populaire en ce début de siècle. Il relève, et décrit, toutes les maisons d'Uccle présentant des carences en matière de salubrité. Les quartiers « ouvriers », très nombreux, sont donc ratissés. Parmi eux, la rue Geleytbeek. Les maisons portant les n° 2 à 10 n'y sont pas mentionnées, soit parce qu'elles répondaient aux normes de salubrité, soit, peut-être aussi, parce que certaines d'entre elles n'auraient pas été habitées lors de l'enquête.

Curieusement, il y est question d'un domicile portant le n°12, qui n'existe plus depuis longtemps mais qui, vu la configuration des lieux, ne pouvait que se rattacher au groupe de nos trois maisons. Le texte la décrit ainsi : « La maison n° 12 est vieille mais elle a été restaurée récemment. Les murs qui étaient humides ont été cimentés. Elle comprend au rez-de-chaussée une cuisine, une chambre et un réduit dans lequel couchent deux enfants ; pour y pénétrer, il faut passer par des planches qui recouvrent l'entrée de la cave. Ces planches sont en mauvais état et un accident pourrait se produire ». Suivent alors quelques mots sur les maisons portant les n° 18 et 20²⁰. Sur le site cartographique BruGis®, constamment mis à jour, on retrouve les parcelles cadastrales associées aux numéros de rue. Le n° 12 y est toujours indiqué dans la parcelle correspondant au n° 10. Occupait-il une partie de l'actuel n° 10 ou la totalité de cette parcelle ? Dans ce dernier cas, le foyer supplémentaire serait à chercher plus en amont. Or, une des maisons, celle portant le n° 8, dispose de deux portes. En outre, comme déjà souligné, sa façade présente en son milieu un décrochement qui témoigne de réaménagements antérieurs. Y aurait-il eu jadis une habitation supplémentaire sur cette parcelle ? A ce stade-ci, cela reste difficile à établir avec certitude²¹.



*Façade du n° 8 de la rue
Geleytbeek.
Le décrochement divisant la façade
est très visible sur la photo (1995,
collection de la propriétaire).*

19 *Enquête sur l'état des logements ouvriers ... op. cit.*

20 *Idem* p. 32. Actuellement, nous ne connaissons que le n° 20.

21 Une telle porte peut en effet servir à un accès séparé vers l'arrière des bâtiments. On voit souvent des portes supplémentaires dans les rangées de maisons populaires anciennes, tous les 2 ou 3 numéros environ. Selon Jean Van Kalk (voir note suivante), elles donneraient accès à un puits, situé à l'arrière, commun au voisinage.

L'ensemble de ces maisons a été achetée en 1939 par François Van Kalk et Joanna Verleyst qui - aux dires de leur fils - craignaient une dévaluation liée aux menaces de guerre²². Celui-ci ne mentionne que trois maisons (numérotées 6, 8 et 10, comme aujourd'hui). Il en évoque aussi des locataires : au n° 6, Marcq, un ancien légionnaire ; au n° 8, Jef Koekske, ébéniste, qui avait perdu une jambe lors d'un accident de moto et, au n° 10, Nele Leyte et Belleke Calender. De son côté, Jacques Dubreucq²³ signale qu'au n° 6 habitaient des gens surnommés les « Bokskes » (les « boucs ») et que leurs voisins (au n° 8) étaient surnommés les « Koekskes ». Sur ce dernier point, son témoignage rejoint celui de Jean Van Kalk. Les trois maisons étaient visiblement occupées par une population pauvre, ce qui a sans doute contribué à leur préservation à une époque où de telles demeures étaient vouées à la démolition. A signaler aussi que le petit bâtiment, situé à l'arrière de l'actuel n° 10 auquel il est aujourd'hui accolé, aurait autrefois servi de toilettes collectives aux habitants des trois maisons²⁴.



Photo (années 1940-1950 ?) prise à l'arrière du n° 10 (toiture plus basse) et du n° 8 (toiture légèrement plus élevée) de la rue Geleytsbeek. On reconnaît, derrière le personnage non identifié, le petit bâtiment isolé qui servit de toilettes communes et, à droite, le mur en briques rouges du bâtiment intégré aujourd'hui dans le « Clos de la Chênaie » (avenue de la Chênaie 7) (transmis par L. Vannieuwenborgh ; origine non précisée).

Ces maisons restent dans le patrimoine de la famille Van Kalk durant une quarantaine d'années. En 1978, par vente publique²⁵, elles deviennent propriété de la société Euton Immobilière Belgium²⁶ qui, rapidement, en 1980, les met à nouveau en vente en les divisant en trois lots²⁷. Ces derniers changements de propriétaires ont entraîné une modification de la distribution des parcelles initiée par la compagnie immobilière (particulièrement entre les n° 6 et 8) ainsi que des rénovations par les nouveaux occupants, conduisant à des réaménagements internes et à des transformations à l'arrière des bâtiments. Fort heureusement, les travaux effectués par les nouveaux propriétaires n'ont affecté l'aspect ni des toitures ni des façades sur rue des maisons qui gardent ainsi leur allure « séculaire ». Depuis lors, la situation a peu changé.

22 Mémoires de Jean (Baptiste) Van Kalk (1930-2013) qui précise aussi que la vente eut lieu chez Londers, à Linkebeek ; extrait transmis par Louis Vannieuwenborgh, qui en prépare la publication. A noter aussi le bel article de notre administrateur dans *Uccleusia* n° 250, mai 2014 : *Jean Van Kalk, un Ucclois, een Ukkelaar*, p. 3-10.

23 Dubreucq Jacques, *Tiroir aux souvenirs*, 2^e éd., 2005, vol. 2, p. 318.

24 D'après la propriétaire du n° 8.

25 Vente réalisée par les enfants des premiers acquéreurs : Marie-Louise Van Kalk (épouse Roger Steenbeckeliers) et Jean (Baptiste) Van Kalk. Leurs père et mère étaient décédés respectivement en 1958 et en 1974. Cfr aussi actes notariés relatifs à la maison n° 8, communiqués par sa propriétaire.

26 Qui acheta aussi la maison portant le n° 4.

27 En 1980, les parcelles cadastrales étaient décrites ainsi : maisons n° 4 (E 289 z) ; n° 6 (E 287 d) ; n° 8 (E 287 f) ; n° 10 (E 286 p) (d'après matrice cadastrales comprenant les biens de la société immobilière). La maison n° 2 se rattachait à la parcelle E 288 (+ lettre non lisible) (d'après un plan cadastral). Notons que la parcelle contenant le n° 8 a porté le n° cadastral E 287 g après une légère réduction de superficie lors de la vente de 1980.

Photo représentant l'arrière du n° 8 de la rue Geleytsbeek en 1980, avant les travaux effectués par sa nouvelle propriétaire (collection de cette dernière).



Que faire ?

L'endroit occupé par nos trois maisons a donc une histoire fort ancienne. Le site est bâti depuis le XVII^e siècle au moins, d'après la plus ancienne carte d'Uccle, voire depuis le XV^e siècle, d'après le nom (« Sint Peeter ») donné au hameau dont elles faisaient partie. Un tel passé est exceptionnel dans le cas de constructions modestes situées dans un espace rural. On ne le retrouve normalement que pour des monuments plus prestigieux, comme des églises, des châteaux, des auberges ou de grandes fermes. Des masures, comme l'étaient nos maisons, ont été le plus souvent rasées à la fin du XIX^e ou durant le XX^e siècle.

Certes, des bâtisses, comme celles-ci, ont dû subir de nombreuses modifications ou reconstructions depuis leurs origines. Il est donc difficile de les dater car on a élevé des habitations de ce type jusqu'au milieu du XIX^e siècle.



Photo représentant l'intérieur du n° 8 de la rue Geleytsbeek en 1980. La cage d'escalier a été partiellement conservée (collection de la propriétaire).

Il y a encore des recherches à faire sur ces maisons et leur environnement. Il serait particulièrement judicieux d'y entreprendre des sondages archéologiques, mêmes rapides, similaires à ceux pratiqués actuellement dans des maisons du centre de Bruxelles, à proximité de la Grand-Place.

Un heureux destin a fait qu'elles se soient maintenues jusqu'à ce jour alors que le XXe siècle a été fatal pour ces bâtisses associées aux mesures. Nous devons pour beaucoup cette sauvegarde aux propriétaires qui, depuis 1980, ont rendu ces maisons habitables sans en modifier l'aspect extérieur. Mais que se passerait-il si de futurs acquéreurs décidaient de transformer radicalement leur bien ou, plus probablement encore, de le détruire et de le remplacer par une construction nouvelle ? Ces maisons n'ont jamais bénéficié de protection particulière²⁸.

Les trois maisons, numérotées de 6 à 10 rue Geleystsbeek, constituent un ensemble devenu, rappelons-le, tout à fait exceptionnel dans notre commune. Il ne serait pas inopportun non plus de prendre en considération leurs voisines des n° 2 et 4 qui, quoique reconstruites vers 1900, ne manquent pas d'intérêt car représentatives de l'architecture populaire de cette époque. En outre, le restaurant « Le Pigeon Noir » (n° 2) a préservé le cadre du vieil estaminet auquel il a succédé et dont il a gardé l'enseigne. Ces cinq maisons, auxquelles on peut ajouter celles qui leur font face, aux n° 1 et 3-5 de l'avenue de la Chênaie, constituent un bel ensemble traditionnel aux abords de la chaussée de Saint-Job, ensemble qui rappelle encore aujourd'hui le charme de la carte postale d'avant 1914, reproduite plus avant.

Il paraît donc indispensable d'envisager des mesures de protection. Les maisons de la rue Geleystsbeek, du n° 2 au n° 10, sont inscrites à l'Inventaire du patrimoine architectural de la Région bruxelloise. Il reste à envisager une étape supplémentaire, qui pourrait être l'inscription sur la Liste de sauvegarde du patrimoine régional, voire un classement proprement dit. Indépendamment d'une telle mesure, il conviendrait aussi que les autorités publiques, principalement communales, gardent leur attention attirée sur cet ensemble et soient prêtes à soutenir d'une manière ou d'une autre leurs propriétaires, qui, en respectant l'aspect de leur bien, œuvrent pour la collectivité²⁹.



Les trois maisons vers la fin des années 1970 (paru dans « Bravo Uccle »).

28 Dans le Plan régional d'affectation du sol (PRAS), elles sont simplement situées dans une « zone d'habitat ». Dans l'*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles : Uccle* (1993), leur site n'est pas répertorié comme zone archéologique.

29 Je remercie particulièrement la propriétaire du n° 8, qui m'a communiqué de précieuses informations sur la situation récente de ces maisons.

Ma maison moderniste : Louis Tenaerts architecte, **par Massimo Minneci**

Recension par Marcel Erken

Cet ouvrage broché de 128 pages a paru en avril 2019 aux éditions Louvre Victoire à Paris. Il porte les références ISBN: 979-10-94795-03-3 et est vendu au prix de 35 euros. Le texte en français est accompagné de traductions en néerlandais et en anglais. Pour tous renseignements : contact@editionlouvrevictoire.com

La maison située au 5 de la rue de la Seconde Reine est un exemple relativement connu de l'architecture de l'entre-deux-guerres à Bruxelles. Sa façade si caractéristique apparaît à maintes reprises dans la littérature spécialisée ou sur Internet et notre cercle s'est déjà attardé devant elle lors de visites dans le quartier.

Habitant à proximité, je connaissais bien cette maison, mais seulement de l'extérieur, et j'en avais pris des photos, il y a une dizaine d'années lorsque sa façade était entièrement blanche, comme elle était - et reste encore souvent - représentée dans plusieurs publications ou sur Internet.

En mars 2017, j'ai eu l'occasion de la visiter de l'intérieur, lors d'une journée organisée dans le cadre du festival « Banad ». Le propriétaire, Massimo Minneci, assurait lui-même la visite et illustrait ses propos à l'aide de nombreuses photos, dont une photo de l'état d'origine et d'autres prises lors des récents travaux de restauration. J'avais regretté, sur le moment, que son exposé et son abondante documentation ne soient pas consignés par écrit.

Cette lacune est désormais comblée, puisque le propriétaire vient de faire publier le présent ouvrage, dans une édition luxueuse, très bien documentée et illustrée de très belles photos - récentes et anciennes, ces dernières provenant principalement du Fonds Willy Kessels à Paris.

Le livre est structuré en quatre chapitres.

Le premier chapitre fait le point sur notre connaissance de Louis Tenaerts (1898 - 1994 ?), architecte particulièrement prolifique (on lui attribue près de mille maisons), et dont la biographie est longtemps restée un mystère. Fort heureusement, une exposition, la première du genre, lui sera consacrée cet automne aux Halles St Géry. Louis Tenaerts a pratiqué de nombreux styles d'architecture car, comme le fait remarquer Massimo Minneci, il avait le talent de s'adapter à son commanditaire. Toutefois, c'est à travers le style « paquebot » qu'il a connu la consécration esthétique. L'ouvrage offre un parcours illustré de ses différents styles et de quelques-unes de ses réalisations, dont beaucoup sont situées dans notre commune, principalement à proximité du croisement de l'avenue Coghen et de la rue Vanderkindere, un coin parfois dénommé l'« étoile Coghen ».

Le second chapitre présente la maison elle-même, mettant en valeur ses qualités remarquables et très novatrices, au niveau du plan (plan ouvert), de la luminosité et de la façon dont l'architecte a su tirer parti d'une parcelle particulièrement restreinte. La maison offre de grandes qualités d'habitabilité : elle est vraiment, comme le souligne l'auteur, « une machine à habiter », pour employer l'expression chère à Le Corbusier.

Le troisième chapitre aborde la restauration et la conservation de l'immeuble, à commencer par l'approche adoptée, les choix, parfois douloureux, devant lesquels s'est trouvé le propriétaire. Un texte particulièrement passionnant traite de l'étude stratigraphique des peintures intérieures, réalisée en 2018 par une spécialiste en la matière. Cette étude, qui « consiste à décaper la peinture par strates pour distinguer les différentes couches et en déterminer la chronologie » a livré des résultats étonnants. Ainsi, les sondages réalisés ont montré que le hall d'entrée, dans son état d'origine, présentait un enduit granuleux bronze, plutôt doré et que la porte d'entrée était peinte en bleu, à l'exception de l'encadrement de la partie vitrée, qui était noire. Nous sommes donc très loin, conclut l'auteur, du tout blanc (une tendance hélas trop prisée de nos jours). Ce chapitre aborde aussi la problématique soulevée par le remplacement de la grande verrière de la façade, remplacement qui a demandé une étude attentive et qui a nécessité l'utilisation spectaculaire d'une grue, comme le montre une photo prise au moment de cette intervention.

Un quatrième chapitre dresse le portrait de l'auteur-propriétaire, Massimo Minneci, avec un texte de sa sœur, Monica Minneci, licenciée en histoire de l'art, qui décrit l'enthousiasme de son frère lors de la découverte et de l'achat de sa maison. L'auteur lui-même évoque aussi sa rencontre avec Daniel Roder qui a habité l'immeuble, avec sa grand-mère, durant la dernière guerre et les souvenirs que celui-ci a conservés de cette maison. Pour terminer, Massimo Minneci fait part de ses interrogations concernant la poursuite de la restauration, la poursuite éventuelle d'une étude stratigraphique appliquée, cette fois, à la façade.

Plusieurs textes annexes, très intéressants eux-aussi, viennent compléter l'ouvrage.

Une introduction par Cécile Dubois, explicite les caractéristiques des principaux styles architecturaux de l'entre-deux-guerres (l'Art déco, les styles « Paquebot » et moderniste) ainsi que la place occupée par Louis Tenaerts dans ces mouvances.

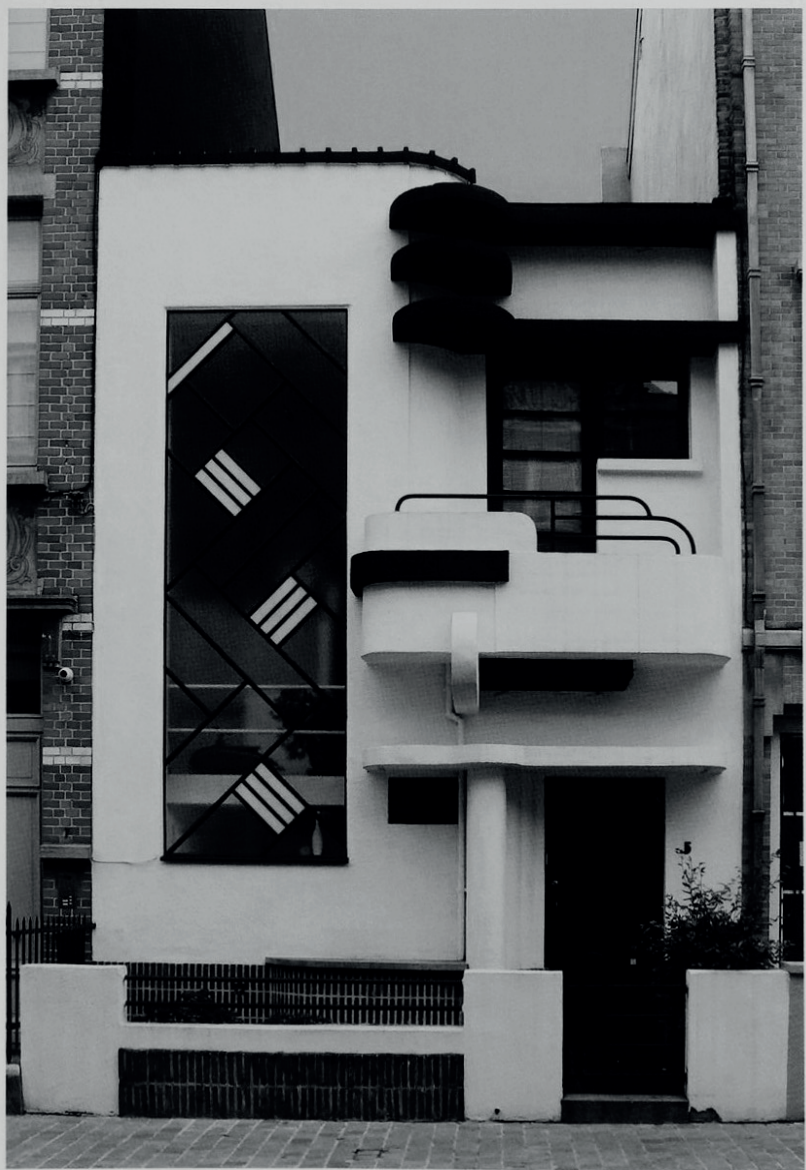
Un autre texte mérite notre attention: il est écrit par le propriétaire de l'immeuble sis au numéro 68 de l'avenue Coghen, immeuble encore très proche de l'état d'origine puisqu'il a conservé son parement en céramique noire au rez-de-chaussée et que sa grande verrière semble n'avoir subi aucune restauration.

Pour conclure, un très beau livre, écrit avec amour, par un passionné du patrimoine comme nous souhaiterions qu'il y en ait davantage.

MA MAISON MODERNISTE

LOUIS TENAERTS, ARCHITECTE

MASSIMO MINNECI



éditions
LOUVRE
VICTOIRE

Ornements liturgiques légués à l'église Saint-Job à Uccle par Philippe-Erard van der Noot, évêque de Gand (1730)¹, par Eric de Crayencour

Recension par Clémy Temmerman

Avec sa précision et sa clarté habituelles, Eric de Crayencour a jeté un éclairage nouveau et surtout fort joliment documenté sur ces ornements liturgiques ornés des armoiries des van der Noot qui constituent toujours un des trésors de l'église de Saint-Job.

C'est, pour l'auteur comme pour le lecteur, une excellente occasion pour revenir sur la présence d'une grande famille noble à Uccle : les van der Noot qui, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, y possédaient la plus grande des seigneuries.

Couvrant 500 ha, la seigneurie de Carloo avait de surcroît la particularité de n'avoir jamais été aliénée : après avoir appartenu aux Meerte et aux van den Heetvelde, elle échut aux van der Noot au début du XVI^e siècle par le mariage de Catherine Hinckaert, héritière de Thierry van den Heetvelde, avec Wauthier VII van der Noot. Peu après le milieu du XVII^e siècle, un incendie détruisit le château de Carloo (1665). L'arrière-petit-fils de Wauthier VII, Gilles van der Noot, décida aussitôt de faire ériger une nouvelle demeure qui nous est bien connue par un dessin de Guillaume de Bruyn paru sous forme de gravure dans les albums de Jacques Le Roy en 1694. Les armoiries qui accompagnent cette représentation sont celles du baron Roger-Wauthier van der Noot, premier seigneur à porter le titre de baron de Carloo et frère cadet de l'évêque de Gand Philippe-Evrard van der Noot.

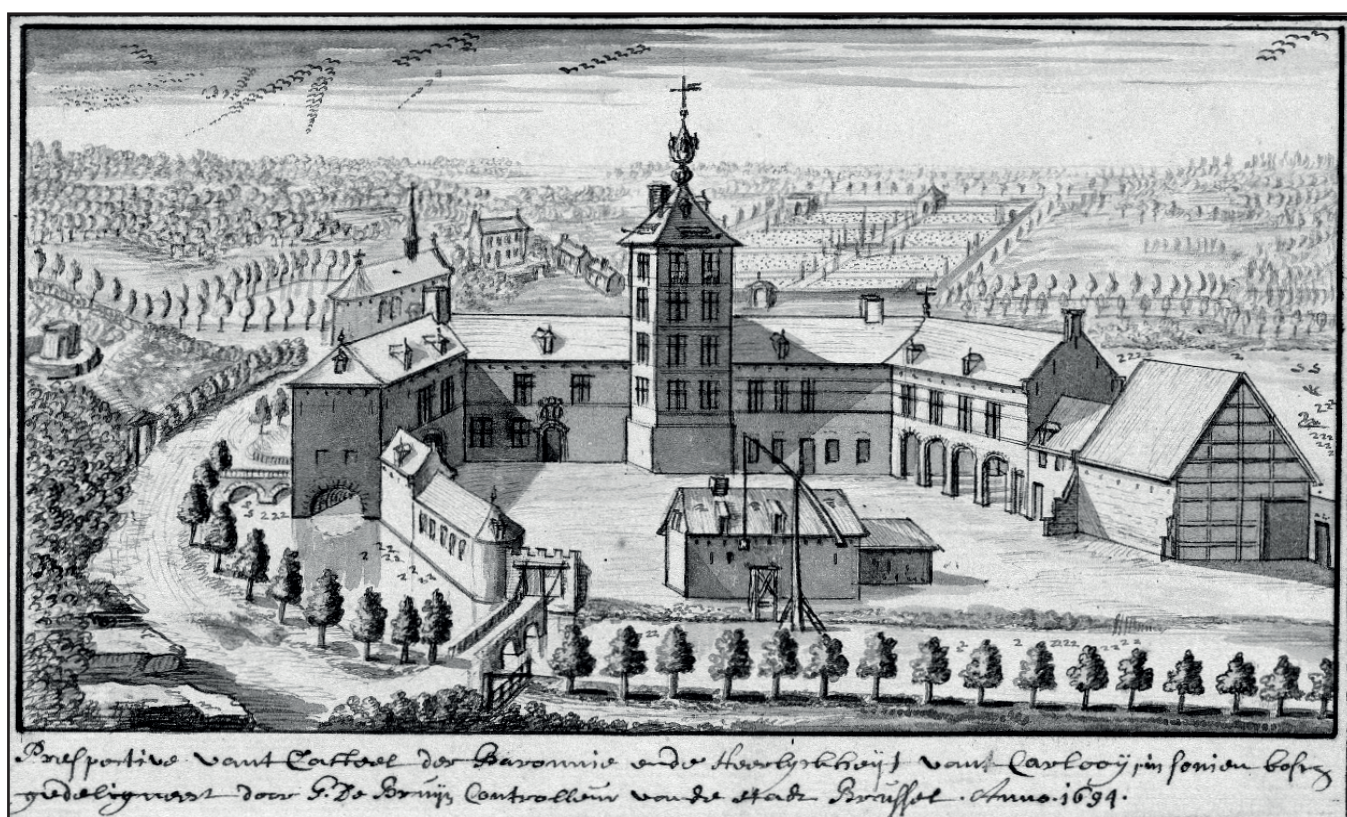
Quatre générations plus tard, la baronnie de Carloo se dota d'un nouveau château : ce sera le dernier. Jean-Joseph-Philippe « le jeune », comte de Duras et baron de Carloo (e.a. !) fut le dernier seigneur à Uccle où il fit construire en 1772 un somptueux château de style Louis XVI. Alors qu'on sait depuis peu que l'imposant ensemble castral était l'œuvre de l'architecte Barnabé Guimard (l'architecte du Quartier Royal), il nous est très mal connu car ses représentations sont extrêmement rares. On se souvient à ce propos qu'il y a quelques années notre cercle suivit de très près les fouilles qui permirent d'en voir quelques vestiges sous la place Saint-Job avant l'aménagement d'un bassin d'orage. Le nouveau château de Carloo ne connut d'ailleurs qu'une existence éphémère puisqu'il disparut dès 1790 dans un incendie dont les causes n'ont jamais pu être établies clairement. Pour couronner le tout, les derniers témoins du château de Carloo furent évacués en 1910 lors de la création de la place Saint-Job.

Enfin, l'auteur consacre ensuite quelques lignes fort intéressantes à la biographie de Philippe-Erard van der Noot. Etayée de nombreuses notes, il déroule pour nous la « carrière » du prélat qui, selon l'usage de l'époque, se montra très actif tant sur le plan spirituel que politique.

¹ In *Le Parchemin*, n° 443, septembre-octobre 2019, p. 480-495.

Philippe-Erard van der Noot décédera quelques jours avant son nonantième anniversaire au palais épiscopal de Gand. Il y fut inhumé dans la crypte de la cathédrale. Par testament, il légua les ornements liturgiques de la chapelle du refuge bruxellois des évêques de Gand à la chapelle de Saint-Job à Carloo. Une brève, mais très précise description des ornements accompagne des photos de très haute qualité avant de laisser place, en guise de conclusion de cet article, à un historique de la chapelle castrale de Carloo, dédiée à Saint-Job.

Si les historiens chevronnés retrouvent ici une série de données connues relatives à la famille van der Noot, il reste que la lecture de cette étude présente l'avantage d'évoquer tout un contexte qui touche tant à l'histoire d'une grande famille noble qu'à celle de l'architecture ou même de l'art et du mécénat en général.



Le château de Carloo. Dessin de Guillaume de Bruyn (Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique. Dessins anciens, n° 524). La chapelle est visible en haut à gauche.

Gouden Jubileum voor het Davidsfonds Ukkel Stalle

Leo Camerlynck

Het was in de zomer van 1969 dat Kamiel Sergooris, gepensioneerd hoofdonderwijzer in de Sint-Paulusschool en een gedreven persoonlijkheid, Orpha Desmedt, mevr. Torbeyns, René Weuts en Leo Camerlynck bij mekaar bracht om een plaatselijke afdeling van het Davidsfonds te stichten. Het klikte meteen, zodat de kiemende afdeling spoedig uitbreidde. Roger Van Poucke vervoegde de ploeg, en als voorzitter werd een beroep gedaan op Simon Maegerman, die de afdeling jarenlang leidde.

Van boekenbeurs tot erfgoed

De eerste culturele activiteit, die het Davidsfonds Ukkel Stalle behartigde, was de Boeken- en Platenbeurs, die al een aantal jaren in de zaal van de Sint-Paulusschool plaatsvond, doch die dankzij de nieuwe vereniging een nieuwe impuls kreeg. Het werd zelfs een merknaam voor de jonge afdeling. Het bleef dan ook niet alleen bij het presenteren en verkopen van boeken en platen, maar er gingen allerlei socio-culturele activiteiten mee gepaard zoals een quiz, samenzang, lezingen, zoekwedstrijden, het bezoek van Sinterklaas, e.a. Tot ver in het ronde was de beurs bekend.

Er gebeurde veel meer dat die activiteit want er werden en worden nog ook één- en tweedaagse georganiseerd naar Frans-Vlaanderen, Kent en Londen, Parijs, Amsterdam en Den Haag, de Nederrijn, Aken en de Eifel, Aarlen en Luxemburg, de Voerstreek en de landen van Overmaze, de Oostkantons, Rijsel, Maastricht, Namen, Antwerpen, Spa; ja zelfs meerdaagse reizen naar Boergondië, Midden-Europa, Berlijn, ...

Ook waren en zijn er de interessante lezingen. Flor Grammens kwam getuigen over zijn jarenlange waardevolle en kostbare inzet binnen de Vlaamse Beweging, prof. Stefaan Top boeide met zijn volksverhalen, Paul de Ridder belichtte minder bekende facetten van Brussel als hoofdstad van de Nederlanden, priester Staf Nimmegeers deed zijn belangwekkende missie in de Brusselse binnenstad uit de doeken, Poverello-stichter Jan Vermeire sprak over zijn werking in de Marollenwijk, en nog veel meer.

Ukkel verkennen behoort ook tot de kerntaak van de afdeling. Wandelingen lokten en lokken tientallen belangstellenden. Ook concerten zoals de Schwarzwälder Passion en nog andere weerklonken in de Sint-Pauluskerk. En de afdeling waagde zich aan publicaties over de “Kapel van Stalle” en de “Ukkelse dialecten”. Het erfgoed wordt ook gekoesterd. Zo wordt het kapelletje in de Put van Kalevoet gerestaureerd.

50 jaar werd met luister gevierd

Vijftig jaar werden gevierd op zondag 27 oktober 2019. Het ging er zeer gezellig aan toe. In het gemeentehuis werd in de raad- en trouwzaal door Leo Camerlynck een uiteenzetting gehouden over de geschiedenis van Ukkel aan de hand van de mooie schilderijen en de fresco's die de mooie ruimte verfraaien.

Menig historisch tafereel speelde zich af in de “machtige gemeente Ukkel”, zoals Charles de Coster in zijn Tijl Uilenspiegel vermeldt. Jean-Luc Vanraes, gemeenteraadslid, en Stefan Cornelis, OCMW-voorzitter en gemeenteraadslid, brachten een aanmoedigende groet en wensten het DF Ukkel Stalle nog veel jaren actieve werking toe. Patrick Ameeuw, voorzitter van de Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel, was ook bij de aanwezigen.

Een gezonde wandeling van het gemeentehuis naar de Sint-Pieterskerk, langs de rijke en vaak miskende patrimonium van de gemeente. Het Postgebouw, de Dekenij, het Vrederecht en uiteraard de schone Sint-Pieterskerk, schoon in de betekenis van zowel mooi, helder als rein.

Het was hartverwarmend en deugddoend dat heel wat Ukkelaars en genodigden van heinde en verre de weg vonden naar de misviering, die met hart en ziel door pastoor Jan Dekoster werd gecelebreerd. Hoogtepunt was voor velen de grote cirkel van aanwezigen rond de communitafel. Na afloop van de eredienst bleven nog heel wat kerkgangers stil bij de beelden van Pater Damiaan en de Onze-Lieve-Vrouw van de abdij van Boetendaal, alsook bij het glas-in-loodraam met de Heilige Lutgardis.

De Ukkelse Geschied- en Heemkundige Kring en het Davidsfonds

De Ukkelse Geschied- en Heemkundige Kring heeft tijdens de afgelopen vijftig jaar regelmatig samengewerkt met het Davidsfonds Ukkel Stalle. Zo werd in 1979 gezamenlijk de schouders gezet onder het heuglijke gebeuren van de “Blijde Intrede ven de Heren van Stalle”, later werden ook activiteiten georganiseerd rond de kapel van Stalle, de brochure over de Ukkelse dialecten getuigt van een samenwerkingsverband, en er zijn nog andere activiteiten rond erfgoed. Deze goed samenwerking wil men bestendigen.



Aspects d'urbanisme à Uccle en 2019

La liste qui suit ne se veut pas exhaustive. Elle reprend les sujets d'actualité uccloise relatifs à l'urbanisme au sens large du terme qui ont attiré notre attention au cours de l'année 2019.

Travaux et projets à caractère public :

- Vallée du Geleytsbeek : rénovation des égouts et aménagement de noues ou jardins de pluie, le long de la chaussée de Saint-Job : tronçons entre les rues Engeland et Papenkasteel, puis en direction du clos Bourgmestre De Keyser. Travaux en cours.
- Vallée de l'Ukkelbeek : inauguration du bassin d'orage, aménagé depuis l'avenue De Fré jusqu'à la rue de Stalle.
- Domaine du Neckersgat (propriété du CPAS d'Uccle) : mise en route du projet de réaménagement du complexe hospitalier.
- Plateau Engeland : une partie du site a été intégrée au réseau Natura 2000.
- Mémoire : installation de « pavés de mémoire » en 2018 et 2019.
- Mémoire : placement d'un arbre du Centenaire (de la fin de la Première Guerre mondiale) dans le parc de Wolvendael (novembre 2018).

Travaux et projets à caractère privé :

- « Carré Coghen » : projet de lotissement entre la rue du Doyenné (n° 56 et 58) et la square Coghen. Pas d'avis favorable.
- « Notre Abri » (rue Colonel Chaltin) : travaux dans les bâtiments de l'institution : placement d'un ascenseur extérieur. Terminés en 2020.
- Carré Tillens : Projet de construire deux maisons face au groupe de maisons du carré Tillens. Pas d'avis favorable.
- « Champ de Saint-Job » (coin de la rue du Château d'Eau et de la chaussée de Saint-Job) : début des travaux de lotissement dans l'ancien champ, après des années de contestation.
- Projet *Dhrome* (site de l'ancien hippodrome dit de Boitsfort). Reporté.
- Plateau Engeland. Les travaux se poursuivent dans la partie intégrée au projet de lotissement. Cinq nouvelles rues y ont été inaugurées à la fin de l'année 2019.
- Site du Moulin Blanc, à Stalle : poursuite des travaux. Suivi du dossier par la Direction des Monuments et Sites de la Région bruxelloise.
- « Vieux Spijrtigen Duivel » (chaussée d'Alseberg) : début du projet de rénovation des façades de l'estaminet avec le soutien de la Direction des Monuments et Sites de la Région bruxelloise.

- Clinique Edith Cavell : démolition et réaménagement des anciens bâtiments hospitaliers. Le monument dit Cavell-Depage sera préservé.

Travaux et projets relatifs au culte :

- Eglise Saint-Pierre : fin de la rénovation (novembre 2018).
- Eglise Saint-Job : réouverture du chantier de rénovation due à des malfaçons constatées à la suite des travaux réalisés à l'occasion du centenaire de l'église (2013). En cours.
- Eglise du Précieux Sang : le sanctuaire, dont le classement avait été refusé, a été désaffecté.
- Eglise Saint-Joseph (Homborch) : désaffectation confirmée.

Transports publics :

- Gare de Linkebeek : le parking, situé à Uccle, destiné aux usagers de la gare n'est toujours pas ouvert.
- STIB Ligne 37 : ouverture d'une nouvelle ligne de bus traversant Uccle, depuis la gare de Linkebeek jusqu'à la place Albert.
- STIB Ligne 51 : changement du nom d'un arrêt situé chaussée d'Alseberg (le nom « Trois Arbres » est remplacé par celui de « Jeanne Herreman »).

VIE DU CERCLE

Visite de l'exposition « Camouflage » au FeliXart Museum de Drogenbos, le 26 janvier 2020

Nous étions près d'une trentaine ce 26 janvier 2020 au FeliXart Museum de Drogenbos, à participer à la visite de l'exposition *Camouflage. Behind the Abstract Pattern (Art - Nature - War)*, sous la conduite de Céline De Potter, membre active de notre cercle, historienne de l'art et surtout - par chance pour nous - cheville ouvrière de cette exposition passionnante, à la croisée de plusieurs disciplines : art, technique militaire, sciences naturelles et même mode vestimentaire¹.

Notre guide a d'abord mené notre groupe sur une terrasse du bâtiment, afin de présenter le musée, qui s'appelait à l'origine « Musée Felix De Boeck » et qui est principalement² dédié au peintre-fermier dont nous avons déjà évoqué la figure lors de notre exposition « Uccle et la Grande Guerre »³ ou à propos de ses études au Collège Saint-Pierre à Uccle⁴. De cette terrasse, nous avons vue sur les champs qui faisaient partie de la propriété des De Boeck et sur la ferme familiale, actuellement en cours de restauration. Celle-ci sera reconstituée à l'identique, en ce compris l'atelier du peintre et sa bibliothèque⁵.



26 janvier 2020 : notre guide, Céline De Potter, parmi les zèbres et les œuvres de Vasarely. Photo EdC.

1 L'exposition qui s'est tenue au FeliXart Museum (Kuikenstraat 6, à Drogenbos) a été fermée prématurément le 15 mars 2020 à la suite de l'épidémie de coronavirus.

2 Le musée ne se limite pas à sa mission de diffusion des œuvres de Felix De Boeck mais il organise aussi très régulièrement des activités autour de l'art du XXe siècle, voire de l'art actuel, visant à contextualiser ou renouveler le regard sur le travail de l'artiste.

3 ERKEN, Marcel, « Felix De Boeck (1898-1995) : la découverte de l'art moderne », dans *Uccle et la Grande Guerre*, Uccle, Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs, 2018, p. 45, 46 et 138 (illustrations).

4 de CRAYENCOUR, Éric, « Le Collège Saint-Pierre et la Grande Guerre », p. 32, dans *Ucclesia*, n° 275, septembre 2019.

5 La réouverture de cette ferme est prévue en septembre 2020. Nous nous proposons de la visiter lors d'une prochaine activité.

La visite de l'exposition proprement dite a débuté par la salle consacrée à Abbot Handerson Thayer (1849-1921), artiste et chercheur naturaliste et militaire américain, qui fut le grand initiateur des recherches systématiques en matière de camouflage chez les êtres vivants ou à des fins militaires. Ce chercheur reste une référence en ce domaine car il a énoncé quelques grandes lois observables dans la nature et mises en application en matière de camouflage militaire, comme celle de l'ombre inversée (la partie la plus exposée au soleil est la plus obscure – ce qui s'observe chez la plupart des oiseaux), la loi de la concordance avec l'arrière-plan et la loi du motif disruptif (consistant à briser les formes pour troubler la perception du prédateur).

Cette première salle particulièrement explicite montre des oiseaux empaillés, canard eider, goéland et paon, des papillons et des serpents illustrant ces trois lois, en même temps que des exemples des recherches de Thayer en matière de camouflage militaire, parmi lesquelles de nombreuses gouaches découpées et différents dioramas. La salle présente aussi la documentation et les travaux préparatoires d'Abbott Handerson Thayer pour l'ouvrage publié en 1909 à New York sous la direction de son fils, Gerald, *Concealing-Coloration in the Animal Kingdom: An Exposition of the Laws of Disguise Through Color and Pattern; Being a Summary of Abbott H. Thayer's Discoveries*.

La visite se poursuit par les salles qui éclairent les correspondances étonnantes entre les techniques de camouflages et les principaux courants artistiques du XXe siècle⁶.

Une première salle rassemble des œuvres d'artistes du début du siècle dernier qui, à l'instar des techniques de camouflage, travaillèrent dans le sens d'une **déconstruction formelle**, laquelle finit par aboutir à l'art abstrait. Les mouvements et tendances artistiques liés à cette évolution (post-impressionnisme, fauvisme, tachisme, expressionnisme, cubisme, abstraction ...) sont représentés par des peintures, souvent très colorées et lumineuses, dues principalement à des artistes belges⁷ : Ramah, Jean Vanden Eeckhoudt, Ferdinand Schirren, Georges Creten, Rik Wouters ...

Parmi elles, une petite toile de Felix De Boeck, datant de 1917, *Kip in de boomgaard* (« Poule au verger ») (**voir couverture avant**), qui pourrait être qualifiée de « tachiste », est à l'origine de l'exposition. Réduit à quelques taches de couleur, le volatile y est à peine visible, ce qui a donné au conservateur du musée, Sergio Servellón, l'idée d'organiser une exposition sur les rapports entre camouflage et art.

Si les peintres cubistes et abstraits étaient sensibles à l'aspect formel du camouflage, les artistes surréalistes des années 1920, auxquels une salle est consacrée, ont, pour leur part, été séduits par un **aspect conceptuel** : l'aspect magique du camouflage dans le monde animal. Il en est résulté notamment un courant pictural appelé le biomorphisme.

Une troisième tendance artistique, enfin, évoquant, elle, le camouflage disruptif, est représentée par l'« **Op Art** », avec deux œuvres de Vasarely figurant aux côtés de deux zèbres naturalisés, et aussi de très belles constructions torsadées, dues à un sculpteur qui a été une découverte pour beaucoup : Walter Leblanc.

6 Le propos de l'exposition ne doit pas faire oublier que d'autres facteurs que le camouflage sont bien sûr intervenus dans la naissance de l'art moderne : les réalisations de grands artistes précurseurs comme Cézanne et Picasso, la découverte des arts exotiques et japonais, mais aussi la philosophie, l'évolution des idées et des sciences, le nouveau contexte social et économique ...

7 Les œuvres d'art exposées proviennent de différentes collections publiques et privées dont celles du Musée communal d'Ixelles ou du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, actuellement en cours de travaux. Les objets et documents militaires proviennent pour la plupart du War Heritage Institute, nouvelle institution fédérale à laquelle est rattachée désormais le Musée royal de l'Armée et de l'Histoire Militaire. Les animaux naturalisés et insectes viennent, quant à eux, de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

D'autres peintures, de facture plus traditionnelle, dues notamment à Fernand Allard l'Olivier ou Charles Houben, mettent en scène l'usage des écrans de camouflage durant la Grande Guerre.



*26 janvier 2020 : Céline De Potter
expliquant le fonctionnement du «stéréogramme» d'Alfons Schilling.
Photo ME.*

Parmi les objets liés au camouflage militaire, on retiendra surtout deux objets très rares, datant de la Première Guerre mondiale, appartenant aux collections de notre Musée de l'Armée : un buste en papier mâché, leurre destiné à subir le tir de l'ennemi et à le localiser dans les tranchées, et un arbre factice servant de poste d'observation. Dans d'autres salles sont exposés des ponchos militaires de la Seconde Guerre mondiale (appelés *Zeltbahn*, servant aussi d'abris ou de demi-tentes), au camouflage de tissus imprimés, une série de casques peints à la main ou peints de manière industrielle lors de leur fabrication ... ou encore des tenues de camouflage parmi les plus récentes, provenant du Centre d'entraînement des commandos à Marche-les-Dames, tenues très sophistiquées puisqu'elles permettent aussi un camouflage thermosensible.

L'exposition met en scène d'autres démarches, plus contemporaines : par exemple, les performances de l'Anversoise Ria Pacquée, qui se déguise en « Madame » (une personne de tous les jours), pour passer inaperçue, une autre manière de se camoufler. Ou les recherches sur les logiciels de reconnaissance faciale de l'artiste Adam Harvey.

Les concepteurs de l'exposition n'ont pas oublié les références à la mode. Après la Seconde Guerre mondiale, les mouvements contestataires récupérèrent les tenues militaires pour dénoncer l'institution militaire. Et, comme on sait, la mode a, à son tour, adopté des motifs dérivés des treillis militaires, comme le montrent les créations, exposées ici, de stylistes renommés : Martin Margiela, Junga Watanabe ou encore Walter Van Beirendonck.

Une très belle exposition et une très belle visite pour nos membres, qui se termina, fort agréablement, dans la cafétéria du musée, autour d'une boisson offerte par notre guide.

M.E.

Assemblée générale (jeudi 20 février 2020)

Comme le veut la tradition, notre Assemblée générale s'est tenue au premier étage (ou grenier) de la Ferme Rose. La séance officielle s'est ouverte avec le renouvellement du mandat d'une administratrice, Brigitte Liesnard, également secrétaire du cercle. On procéda ensuite à la lecture du nom des nouveaux membres de l'année 2019 (au nombre de 15) dont l'admission doit être approuvée par l'assemblée. Ce fut ensuite au tour du trésorier de présenter les comptes et budget du cercle. Nous n'avons pas eu de dépenses extraordinaires en 2019 ; en revanche nous avons reçu de la part de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service des Publications) un subside exceptionnel consécutif à l'édition de notre ouvrage sur Uccle et la Grande Guerre l'année précédente. Pour avoir une idée plus réaliste de notre situation financière, nous devrions ramener l'excédent de 3.342 euros (voir plus bas) à 1.500 euros environ.

Recettes	
Cotisations perçues en 2019	3615,00
<i>Ventes publications</i>	948,00
Subsides	6065,23
Total	10628,23
Dépenses	
Activités cercle et défense patrimoine (frais de drinks AG et journées du patrimoine)	189,78
Cotisations souscrites par le Cercle	45,00
Secrétariat et petits frais (achat de timbres, d'étiquettes)	274,74
Publication Ucclesia	4802,58
Action de soutien (Homborch en fête)	200,00
Divers (intervention dans la location d'un garage ; site Internet, achat de livres pour le cercle ; frais de publication au Moniteur belge, taxes et frais de compte)	1774,08
Total	7286,18
Excédent recettes sur dépenses	3342,05

La séance s'est terminée par l'annonce de nos principaux projets (Journées du Patrimoine 2020 et exposition prévue pour 2021).

Après le drink qui suivit, la soirée s'est prolongée par la conférence que, sous le titre de « Philippe Vandermaelen, du Globe à la Ferme Rose », Marguerite Silvestre a consacrée au plus grand cartographe belge du XIXe siècle, mondialement connu. La conférencière, qui a travaillé à la Bibliothèque royale, est devenue la spécialiste de Vandermaelen. C'est donc en toute connaissance de cause qu'elle a présenté sa biographie et ses réalisations. Celles-ci, principalement des cartes, sont impressionnantes et nombreuses. Elles concernent la planète entière mais aussi les coins les plus détaillés de notre commune, car Vandermaelen est aussi l'instigateur du plan cadastral de 1837, qui porte son nom et constitue un précieux instrument de recherche pour les historiens locaux. Inutile de dire que l'exposé a été suivi avec beaucoup d'intérêt par la trentaine de membres et amis qui ont fait le déplacement malgré une météo des plus maussades. Merci encore à Madame Silvestre qui nous a fait une présentation aussi agréable qu'érudite.

P.A.



Assemblée générale du 20 février 2020 : la conférencière, Marguerite Silvestre, recevant les remerciements du président du cercle, Patrick Ameem.

Photo ME.

Journal communal « Wolvendael »

Comme annoncé, les illustrations et le commentaire constituant notre nouvelle rubrique *Hier et aujourd'hui* seront transmis à la rédaction du *Wolvendael* qui les republiera dans une mise en page adaptée à la revue. Cela a déjà été le cas avec notre première rubrique qui est parue dans le *Wolvendael* de mars 2020 (n° 657), p. 104-105.

P.A.

NOUVELLES BREVES

La « Maison Evaldre »

La Région bruxelloise a pris, en date du 19 octobre 2019, un arrêté en vue d'ouvrir la procédure de classement de la maison (avenue Coghen 185) où vécut le maître-verrier Raphaël Evaldre. L'initiative, prise par la CRMS, a été soutenue par la commune d'Uccle qui a rendu un avis favorable au projet. Sans trop nous vanter, on peut dire que notre cercle a été l'origine de ce dossier. En effet deux articles, parus dans notre revue⁸, ont mis en lumière l'histoire de cette maison, datée de 1929, caractéristique par sa verrière au premier étage, et révélé – ou rappelé – qu'elle avait abrité le domicile et l'atelier de l'artiste, renommé en son temps. Cet article avait attiré l'attention de membres de la CRMS. Nous nous réjouissons aussi de l'attitude positive de l'administration communale et espérons une conclusion heureuse à cette procédure.

⁸ ERKEN Marcel, *Les vitraux de l'immeuble sis 185 avenue Coghen, ancienne habitation du maître-verrier Raphaël Evaldre*, dans *Ucclesia*, n° 254, mars 2015, p. 2-15, et, du même, *L'immeuble sis au 185, avenue Coghen : étude architecturale*, dans *Ucclesia* n° 255, mai 2015, p. 13-29.

Cela continue ...

Dans ce numéro, à la rubrique *Aspects d'urbanisme à Uccle en 2019*, nous évoquons un projet de construction au carré Tillens ainsi qu'un projet de lotissement, improprement appelé « carré Coghen », à proximité du square Coghen. Aucun des deux n'a été approuvé en séance de concertation mais leurs promoteurs respectifs ont remis cela en soumettant de nouveaux projets, modifiés, en ce début d'année. Dans les deux cas, notre cercle – qui est déjà intervenu – se manifesterà à nouveau. A suivre donc.

Henri Roidot

Parmi les projets d'urbanisme soumis à concertation, l'un d'eux prévoit la démolition des maisons situées au n° 124 et 126 de la rue du Bourdon et leur remplacement par un immeuble à appartements. Il s'avère que le peintre Henri Roidot (1877-1960) a vécu au n° 124, de 1953 au moins, jusqu'à sa mort en 1960. L'artiste est connu des amateurs ; il a son allée dans le parc de Wolvendael. Nous avons donc suggéré qu'une plaque, apposée à la façade de la future construction, rappelle sa mémoire.

Travaux dans la vallée du Geleytsbeek

L'administration communale d'Uccle annonce que les importants travaux entrepris le long de la chaussée de Saint-Job se poursuivront par le réaménagement du carrefour que celle-ci forme avec l'avenue de la Chênaie et la rue du Repos. Cette phase débutera à partir du 20 avril 2020 (*Wolvendael* n° 656, janvier 2020, p. 48). A ces chantiers s'ajoute celui qui se déroule aussi au creux de la vallée du Geleytsbeek, dans la zone humide située au bas de l'avenue Dolez.

P.A.

NOUS AVONS RECU

Georges A. Steyt, qui a fait partie, avec sa famille, des derniers occupants du Domaine de Kinsendael, nous a offert un plan de celui-ci daté de 1833. Il s'agit plus précisément d'une copie en couleurs, encadrée, de dimensions respectables (hauteur 60 cm ; largeur 80 cm). C'est un document dont l'intérêt est autant historique qu'esthétique. Il a été reproduit dans la monographie sur le *Kinsendael : son histoire, sa flore, sa faune*, publiée par nos soins en 1993 (cfr p. 34). Le donateur avait aussi évoqué ses années passées au Kinsendael dans un article paru dans notre revue⁹.

P.A.

IN MEMORIAM

Le 26 février 2020, **Marie Jeanne Janisset** nous a quittés. Elle avait atteint l'âge de 98 ans (elle était née le 2 janvier 1922). Elle avait été administratrice de notre cercle durant douze ans, de 2004 à 2016. Sympathique et curieuse, elle offrait une compagnie agréable. Elle représentait auprès de nous le côté artistique qu'une association comme la nôtre ne devrait jamais négliger.

⁹ *Souvenirs des derniers occupants du Kinsendael*, dans *Ucclesia* n° 172, septembre 1998, p. 11-16.

Fort impliquée dans le milieu des arts, elle était aussi l'épouse de Jean Vanden Abeelen (1917-1986), spécialiste reconnu de l'art contemporain sous le nom de Jean Dypréau. Elle était familière des principaux peintres ou sculpteurs de notre époque, ce qui ne manquait pas d'impressionner lorsqu'elle les évoquait en toute simplicité lors de conversations communes. Elle habitait un lieu emblématique de notre patrimoine communal, le "Moulin Rose", proche de Linkebeek, mais bien situé à Uccle. A ses deux fils et à toute sa famille, nous réitérons les condoléances que nous leur avons adressées lors des funérailles célébrées en l'église Sainte-Anne le 4 mars 2020.

Celui qui a sans doute été le plus âgé de nos membres, **Albert Kerkhofs**, est décédé le 15 janvier 2020. Né à la fin de la Première Guerre mondiale, le 20 septembre 1918, il avait donc plus de cent ans à son décès. Il a toujours vécu dans le centre d'Uccle et en a gardé de nombreux souvenirs qui ont été rapportés dans notre revue¹⁰. Il nous a chaque fois secondés lorsqu'il s'est agi de rassembler des témoignages d'une époque dont il était encore un des rares survivants mais dont, surtout, il avait été un acteur dynamique et un observateur attentif. Il a aussi été un membre fidèle de notre cercle dont il suivait les activités, par exemple lors de l'exposition de notre cinquantenaire au Doyenné. Les funérailles ont eu lieu le 20 janvier 2020 au Crématorium d'Uccle. A sa nombreuse descendance, et à son frère, nous exprimons nos condoléances les plus sincères.

Nous évoquons avec retard la mémoire de **Roger Schonaerts**, décédé le 23 décembre 2018, à l'âge de 80 ans. Géomètre-expert, il a beaucoup contribué à l'histoire de sa discipline. Il a été actif dans le Cercle d'histoire de Braine-l'Alleud, mais aussi dans notre cercle dont il a été administrateur de 1980 à 1982, puis de 2007 à 2013.

P.A.

LEGENDE DES ILLUSTRATIONS EN COUVERTURES

Page 1

Cherchez la poule. Tableau de Felix De Boeck (1898-1995), intitulé « Kip in de boomgaard » (« Poule au verger »), 1917, Collectie Vlaamse Gemeenschap - FeliXart Museum, Drogenbos.

Page 4 a

Carte représentant Uccle en 1650. On reconnaît les bâtiments situés à l'emplacement des premières maisons de l'actuelle rue Geleytsbeek (n° 2 à 10) en-dessous de la mention « St » du toponyme « St Peeter ». Attention, la carte est orientée au Sud (voir article).

Page 4 b

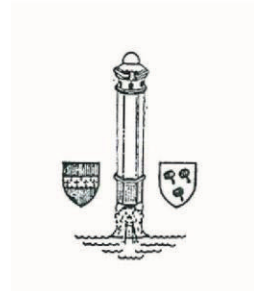
Carte d'Everaert représentant Uccle (1741-1742). Les bâtiments situés à l'emplacement des premières maisons de l'actuelle rue Geleytsbeek (n° 2 à 10) sont représentés en haut à droite de la parcelle numérotée 581 (voir article).

¹⁰ *J'avais 12 ans en 1930 ...*, dans *Ucclesia* n° 203, janvier 2005, p. 9-14, et - avec son frère, Jean - *Petite histoire d'un bel immeuble oublié*, dans *Ucclesia* n° 207, novembre 2005, p. 21-25.

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 €
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	épuisé uitgeput
Les châteaux de Carloo	5 €
Le Kinsendaël, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo & De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans & Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Le vallon du Tetteken Elst	5 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	10 €
Dialecten in Ukkel/ Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	20 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

